

SAINT SAINTIN, DISCIPLE DE SAINT DENIS, PREMIER ÉVÊQUE DE MEAUX ET DE VERDUN

1^{er} siècle

Fêté le 23 septembre

L'Église de Verdun vénère comme son apôtre et son premier évêque saint Saintin (Sanctinus). Comme la plupart des Églises fondées dans le nord des Gaules, dans les premiers siècles, celle de Verdun a perdu les monuments écrits des merveilles opérées par ses saints fondateurs pendant les grandes révolutions de l'empire romain, et par suite des diverses invasions des barbares. Mais le souvenir de leurs vertus et de leurs bienfaits s'est perpétué dans la reconnaissance des peuples. D'après ces pieuses traditions, saint Saintin était disciple de saint Denis, premier évêque de Paris. La foi chrétienne fit un si grand progrès par son ministère dans les contrées des Gaules, depuis appelées du nom de Beauce et de Brie, que saint Denis, qui connaissait son zèle, ses vertus et ses talents pour la prédication, le consacra et l'institua évêque de Meaux, où il est aussi reconnu pour l'un des premiers fondateurs du christianisme. Après qu'il y eut travaillé pendant plusieurs années à former des ministres de Jésus Christ, pour l'aider dans ce grand ouvrage, il parcourut d'autres provinces pour y porter la lumière de l'évangile. Il passa dans le canton de la Belgique, depuis appelée Picardie, et dans la Champagne. Laurent de Liège témoigne que l'on croyait communément de son temps que ce disciple de saint Denis de Paris, étant déjà évêque de Meaux, fut inspiré de venir annoncer l'évangile à Verdun, et qu'il en reçut l'ordre du ciel par un ange.

Il vint donc jusqu'aux frontières des pays que l'auteur appelle, par anticipation, Neustrie et Austrasie, avec le prêtre Antonin, son compagnon, et ils apprirent que l'évangile n'avait pas encore été prêché à Verdun. Avant d'entrer dans cette ville toute païenne, ils s'arrêtèrent sur la montagne, entre le midi et le couchant, dans l'endroit où fut plus tard l'ermitage de Saint-Barthélemy. Ils y furent vivement pénétrés de douleur en voyant les sacrifices abominables que les idolâtres de la ville et de la campagne y offraient aux démons sous des figures monstrueuses qu'on nommait les faunes et les satyres. Pendant que leurs cœurs, enflammés par leur zèle apostolique, s'élevaient au ciel pour demander à Dieu la conversion de tant d'âmes abandonnées à la proie des démons, ils virent trois colombes qui voltigeaient dans l'air et qui vinrent se poser sur les branches des arbres, dont les autels de ces idoles étaient couverts; ce qu'ayant pris pour une marque du succès de leurs prédications, ils commencèrent à annoncer dans ce lieu le culte du vrai Dieu. Ils se logèrent dans une maison du voisinage, située vers l'endroit où fut construite l'église de Saint-Vanne; saint Saintin y bâtit un autel pour y célébrer les saints Mystères et obtenir la conversion du peuple de Verdun. Armé d'une sainte confiance dans la vertu toute-puissante de Jésus Christ, il arrêta ceux qui passaient devant cette maison pour aller adorer les idoles, leur demandant si des statues de pierre et de bois, qui n'ont ni vie ni mouvement, pouvaient les rendre heureux, et si la raison et le bon sens ne leur disaient pas qu'ils devaient plutôt s'adresser au Dieu vivant, Créateur du ciel et de la terre, pour obtenir la santé et les autres biens qu'ils désiraient. Il les intimidait par la crainte des supplices éternels qu'ils méritaient en rendant des honneurs divins à des figures fabriquées par la main des hommes, et en commettant plusieurs autres péchés contre les lois du grand Maître de l'univers, qui punira infailliblement ceux qui n'en auront pas obtenu le pardon par la pénitence. Ceux qu'il voyait disposés à l'écouter étaient engagés par lui à venir aux instructions qu'il faisait tous les jours; il les visitait chez eux pour entretenir et fortifier leurs bonnes dispositions, s'insinuant peu à peu dans les familles qui témoignaient avoir moins d'opposition aux vérités qu'il leur expliquait familièrement. Il prêcha ensuite devant le peuple de la ville assemblé dans les places publiques. Tous admiraient la pauvreté de ses habits, la majesté de son visage, l'éloquence de ses discours et l'efficacité des miracles qu'il faisait pour confondre ceux qui contredisaient l'évangile.

Quelques-uns disaient qu'il était rempli d'une Vertu divine qui le rendait puissant en œuvres et en paroles; mais la plupart des autres s'opposèrent autant qu'ils purent au changement de religion, soit par intérêt, soit par attachement à leur culte superstitieux et aux vices et dérèglements de leurs passions. Ceux qui fabriquaient les idoles de bois, de marbre, d'or et d'argent, que chaque famille adorait comme ses dieux tutélaires, firent tous leurs efforts pour décrier saint Saintin comme un séducteur et un insensé qui voulait abolir

l'ancienne religion de cette ville, pour y faire adorer un homme crucifié; leurs partisans tournaient en ridicule toutes les vérités saintes. Ils employaient l'imposture, la calomnie et toutes sortes d'injures pour soulever le peuple contre le saint évêque, lorsqu'il paraissait dans les places publiques. Les magistrats, qui n'étaient pas moins opposés au changement de religion, autorisaient les mauvais traitements que la fureur des idolâtres pouvait inventer pour empêcher l'établissement du christianisme dans cette ville : on ne voit pas néanmoins qu'ils aient fait aucune procédure juridique contre la personne de saint Saintin; nos historiens ne parlent ni d'emprisonnement ni de supplices; mais on permettait les vexations propres à empêcher la prédication de l'évangile, on excitait de fréquentes émeutes populaires pour maltraiter saint Saintin et le charger d'injures. Il y fut, plusieurs fois outrageusement frappé, blessé et jeté demi-mort hors de la ville.

Ces mauvais traitements ne le rebuteront pas; il était préparé à sacrifier sa vie et à souffrir les tourments les plus cruels pour le salut de ceux qui le persécutaient; et, gémissant sur leur aveuglement, il ne cessait de prier Dieu pour leur conversion. Plus il était persécuté par les idolâtres, plus son courage s'animait et se fortifiait pour vaincre les oppositions qu'il trouvait à Verdun dans l'établissement de la religion chrétienne. L'amour divin dont son cœur était tout enflammé augmentait sa constance et le rendait invincible. Il continua ses prédications publiques quand il put en trouver l'occasion, ou il instruisit en secret dans les maisons qui le recevaient par commisération comme un pauvre de Jésus Christ, dénué de tous les biens de ce monde, mais très rempli des richesses divines. Sa patience, sa candeur, sa douceur, et la joie de son cœur qui éclatait dans tout le cours de ses actions, au milieu des injures et des outrages, touchaient ceux qui étaient les moins opposés aux vérités de l'évangile, et qui étaient prévenus des mouvements de la grâce. Plusieurs s'écriaient que cet homme était animé de l'Esprit saint et que Dieu parlait et agissait dans lui, et demandaient le baptême. La ferveur de ces premiers fidèles fut d'autant plus grande qu'ils étaient plus maltraités de leurs parents et de leurs amis, qui les privaient de leur société et des autres biens de la vie civile. Ces mauvais traitements s'accrurent encore lorsque l'influence païenne reprit le dessus sous le règne des princes apostats, et la plupart des fidèles furent contraints de se retirer dans les grottes de la solitude de Flabas, distante de trois lieues de cette ville, où ils vivaient du travail de leurs mains et dans les exercices de la pénitence. Le petit nombre des fidèles qui restèrent dans la ville y souffrirent généreusement les mépris, les railleries piquantes, les injures et les opprobres qu'ils recevaient des idolâtres leurs compatriotes. Ils étaient fortifiés par les exemples de deux hommes apostoliques, qui les exhortaient continuellement à la pratique des bonnes œuvres et les exerçaient à la prière et à la méditation des saintes Écritures, dont ils leur donnaient l'explication, sans discontinuer leurs soins pour la conversion des idolâtres. Ce travail fut long et très pénible. Saint Saintin ne put qu'avec beaucoup de peines former des sujets capables de l'aider dans ses instructions, le défaut des lettres et des sciences qu'on n'enseignait point à Verdun, y rendant le peuple fort grossier et ignorant; ce qui fut la cause principale que la religion chrétienne ne s'établit que lentement dans ce diocèse.

Saint Saintin fit le voyage de Rome avec le prêtre Antonin, qui tomba malade en Italie d'une fièvre dont il mourut. Mais il fut ressuscité par les prières de saint Saintin. Après avoir rapporté au pape le martyre de saint Denis, premier évêque de Paris, ils lui rendirent compte de l'établissement de la religion chrétienne à Verdun, où ils furent renvoyés avec trois autres ouvriers évangéliques dont l'histoire ne nomme que saint Maur. Au retour, saint Saintin gouverna les chrétiens de Verdun, enrichissant sa nouvelle Église de ce qu'il put apporter de la *Confession* du sépulcre de saint Pierre et saint Paul.

Il y continua pendant vingt et un ans ses travaux apostoliques avec un zèle infatigable. Ce ne fut pas sans peine qu'il forma son clergé; il trouva peu de sujets lettrés et capables de l'aider dans l'œuvre évangélique qu'il avait commencée. D'ailleurs, les aumônes et les offrandes d'un petit nombre de fidèles n'étaient pas suffisantes pour les faire subsister; les riches de cette ville s'opposaient toujours à la prédication de l'évangile, exigeaient le détachement des biens, des honneurs et des plaisirs du monde. Mais le saint évêque se confiant en la vertu toute-puissante de Jésus Christ, ne s'appliquait qu'à établir son règne. Il choisit ce qu'il y avait de plus pieux et de plus docile parmi les fidèles; il les instruisit dans la science des saintes Écritures, pour les mettre en état de recevoir l'ordination. Saint Maur, qui fut son premier disciple et le premier prêtre ordonné à Verdun, donna un grand éclat à cette sainte école. L'austérité de sa vie exemplaire le porta à se charger de la conduite des solitaires qui s'étaient retirés dans le désert de Flabas. Les autres disciples de saint Saintin n'eurent pas moins de ferveur; ils l'assistèrent dans la célébration des saints Mystères, dans la psalmodie

des louanges de Dieu, dans l'administration des sacrements et dans les instructions qu'il faisait à la ville et à la campagne, avec les trois missionnaires qu'il avait amenés de Rome. Le zèle de notre saint évêque ne se bornait pas au diocèse de Verdun. Comme il voulait assurer l'établissement des églises qu'il avait fondées, il fit plusieurs voyages dans les provinces où il avait planté la foi chrétienne. Dans ces courses apostoliques, il fortifiait les peuples par ses prédications, soutenait les pasteurs par ses conseils sages et prudents, et prenait des précautions pour écarter des Églises l'hérésie des Ariens qui se communiquait alors dans les Gaules. Eufrate ou Euphrate, évêque de Cologne, ayant prêché quelques erreurs contre la Divinité de Jésus Christ, on tint dans cette ville un concile où ses erreurs furent condamnées. Les grandes occupations de saint Saintin ne lui permirent pas d'assister en personne à cette assemblée. Il y envoya ses députés qui donnèrent leurs suffrages contre Euphrate, avec quinze évêques présents et neuf autres absents, dont les noms sont marqués. Peu d'années après la tenue de ce concile, les chrétiens de Meaux écrivirent à saint Saintin l'état pitoyable où ils étaient réduits par les oppressions et les violences du gouverneur de la ville.

Notre saint évêque, touché des calamités de son Église de Meaux et brûlant du désir ardent de finir sa vie par le martyre, y fit un dernier voyage. Avant de partir, il choisit dans son clergé deux prêtres capables de conduire son troupeau en son absence. Dès qu'il fut arrivé à Meaux, il va trouver le gouverneur, et lui parle d'une manière intrépide, mais accompagnée de la modération, de la douceur et de la gravité dignes d'un saint évêque; il lui montre l'injustice de ses violences contre un peuple innocent, et lui reproche ses vexations contre l'Église, le menaçant de la Vengeance divine s'il ne cesse ses persécutions. Le tyran ne peut souffrir ces reproches du saint homme; dans le premier mouvement il fut sur le point de le percer de son épée. Mais ensuite il se contenta de le faire arrêter et renfermer dans une prison, où il fut privé de tous les secours nécessaires à la vie. Pendant qu'il était ainsi étroitement resserré, il adressa au clergé et aux fidèles de Verdun une lettre remplie des mouvements de la joie intérieure qu'il goûtait dans ses liens; et, leur donnant avis de sa mort prochaine, il les exhorta à remercier Dieu de la Grâce qu'Il lui avait accordée de finir sa vie dans les souffrances, pour la cause de Jésus Christ; à choisir son disciple Maur pour lui succéder dans le siège épiscopal, et continuer l'ouvrage de la conversion des païens dans ce diocèse. L'esprit du saint prisonnier se fortifiait tous les jours à mesure que son corps, déjà exténué par la caducité d'un âge fort avancé et par les fatigues de ses longs travaux apostoliques, s'affaiblissait par la faim, la soif et les autres peines de la prison. Ces peines lui procurèrent enfin une mort très précieuse devant Dieu, qu'il avait méritée par la sainteté de sa vie et la pratique des plus éclatantes vertus, dont l'éclat avait attiré plus efficacement à la foi les peuples qu'il convertit, que le grand nombre de miracles qu'il fit pendant sa vie.

La nouvelle de la mort de saint Saintin répandit une tristesse extrême dans l'Église de Verdun, qui pleura la perte de son pasteur. Les uns, touchés de sentiments de reconnaissance envers ce père qui les avait engendrés en Jésus Christ, publiaient ses vertus, ses bienfaits, et les peines qu'il avait endurées pour leur salut; les autres, rappelant dans leur mémoire les paroles de vie qu'il leur avait prêchées, témoignaient leurs regrets sensibles de s'en voir privés pour jamais. Le clergé et les fidèles, qui se virent livrés à la fureur des païens, dans cette conjoncture périlleuse à leur religion, furent saisis d'une consternation générale.

CULTE ET RELIQUES

L'Église de Meaux, qui donna la sépulture à saint Saintin, l'honora comme un martyr, et celle de Verdun lui rendit une vénération singulière comme à son apôtre et à un illustre confesseur de Jésus Christ. Depuis ce temps, sa fête a été instituée dans ces deux églises, d'abord le 11 octobre : elle était de rite solennel, avec octave dans le diocèse de Verdun; depuis 1779, cette fête a été transférée au 23 septembre, comme au martyrologe romain et à celui de France. Au diocèse de Verdun, on fait actuellement sa fête le troisième dimanche d'octobre.

On ne peut pas douter que l'Église de Meaux n'ait eu l'honneur de donner la sépulture au corps de saint Saintin, dont les mérites furent si glorieusement couronnés par une espèce de martyr dans cette ville. Il y a apparence qu'il fut inhumé dans le lieu où est aujourd'hui l'église qui prit alors son nom. Ces saintes reliques furent transférées plus tard dans une châsse, à l'église cathédrale de la même ville, où elles étaient en 1302. À cette dernière époque, elles furent transférées à Verdun.

La vérification de ce trésor précieux fut faite par Richard, 1^{er} du nom, et quarantième évêque de Verdun, qui le transféra dans une châsse, en 1044. On y mit une inscription

contenant un abrégé de la vie de saint Saintin, et de sa mort, dans la ville de Meaux. En 1132, Albéron, évêque de Verdun, fit faire une nouvelle châsse pour saint Saintin, et y transféra ses ossements le jour de leur transport à Verdun. L'inscription qu'on trouva dans l'ancienne châsse est une preuve que l'opinion de ceux qui y marquèrent que Saintin avait été disciple de saint Denis l'Aréopagite, était l'opinion commune de Verdun sous l'épiscopat de Richard 1^{er}, comme le dit Laurent de Liège. En 1477, Matthieu, abbé de Saint-Vanne, fit faire la châsse de saint Saintin, qu'on voit à présent, et qui est une des plus magnifiques du diocèse. La cérémonie de cette dernière translation se fit en Carême, en présence du clergé de la cathédrale, l'évêque Guillaume de Haraucourt étant absent. Elle fut ouverte, l'an 1622, avec la permission du seigneur évêque de Verdun et le consentement des définiteurs de la Compagnie de Saint-Vanne, sur les instantes prières de Mgr l'évêque de Meaux, à qui Daugnon, chanoine, porta une côte de ce saint corps, qu'il reçut avec grande solennité à la tête de son clergé. Les marques de piété et de vénération qu'on rendait à la mémoire de saint Saintin augmentèrent encore davantage dans Verdun, en voyant le trésor précieux de ses saintes reliques dans l'église où il avait prêché la foi chrétienne, qui s'y est conservée dans toute sa pureté. Les peuples de ce diocèse y accoururent en foule, espérant obtenir de Dieu, par les mérites et l'intercession de ce grand saint, les grâces nécessaires et les secours convenables aux biens de la terre.

La châsse qui renferme les précieux restes de saint Saintin est placée dans un petit édicule en forme de temple, soutenu par vingt-huit colonnes. Sur chaque face, le saint évêque est représenté assis dans une chaire et revêtu d'habits pontificaux. Le faîte, revêtu de lames d'argent, est couronné d'une élégante tourelle.

Cette châsse a été ouverte plusieurs fois par les évêques, et vérification de l'incalculable trésor qu'elle renferme faite avec solennité et d'éclatantes marques de confiance et de dévotion.

À l'époque de la Terreur, de pieux fidèles s'étaient empressés de le soustraire à la fureur dévastatrice des impies qui désolaient l'Église de Verdun, en les confiant, de nuit et secrètement, au sein de la terre.

Lorsque ces jours déplorables furent passés, et que la paix eut été rendue à la religion catholique, les saintes reliques furent relevées en grande pompe, et vérification solennelle en fut faite, le 30 octobre 1804, sous l'épiscopat de Mgr Antoine-Eustache d'Osmond, qui gouvernait alors les diocèses de Nancy et de Verdun.

Mgr Letourneur, en 1843, fit examiner ces reliques insignes, qui furent replacées dans la châsse munie des sceaux du prélat. En 1858, Mgr Rossat, assisté de son chapitre, a fait une dernière vérification, et les sceaux de Mgr Letourneur ont été apposés de nouveau sur ces saintes reliques qui furent retrouvées dans l'état où elles étaient en 1843. À chacune de ces cérémonies, la piété des fidèles a témoigné que la confiance en la puissante intercession de notre saint apôtre est toujours aussi vive au fond des cœurs.

Ce récit est extrait de *l'Histoire ecclésiastique et civile de Verdun*, par M. Roussel, chanoine de la collégiale de Sainte-Marie-Madeleine de Verdun.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11